

VERS UNE RHÉTORIQUE DES AFFRES ADMINISTRATIFS DANS LE THÉÂTRE AFRICAIN FRANCOPHONE POSTCOLONIAL

ASERE FOTSO MOUDZE

*Institut des Beaux-Arts de l'Université de Dschang-Cameroun
fotsoasere@yahoo.fr*

Résumé

À travers le choix de trois pièces de théâtre à savoir: La chèvre du sous-préfet de Charles Sob, La secrétaire particulière de Jean Pliya et La mère malade d'Alain Linsoussi, nous aimerions mettre aux prismes les questions de gestion publique. Du moment où l'art théâtral dans son esthétique met un accent particulier sur les libertés langagières, ces dernières investissent son texte et sont au service de l'expression des travers administratifs. Cette recherche est guidée par la question suivante : comment les auteurs transcrivent-ils la gestion de la cité à travers le vocabulaire ? Tout en nous appuyant sur l'analyse des figures de rhétorique tel que la métaphore et la comparaison intégrées dans le discours des personnages, cette analyse arrive surtout à la conclusion que la gestion de la cité est très calamiteuse et amène les auteurs à se fondre dans un vocabulaire dépréciatif.

Mots clés : théâtre, rhétorique, métaphore, comparaison, gestion.

Abstract

Through the choice of three plays, namely The Sub-Prefect's Goat by Charles Sob, The Private Secretary by Jean Pliya and The Sick Mother by Alain Linsoussi, we would like to put the questions of public management through the prisms. From the moment that theatrical art in its aesthetics places particular emphasis on linguistic freedoms, the latter invest its text and are at the service of the expression of administrative shortcomings. This research is guided by the following question : How do the authors transcribe the management of the city through vocabulary? While relying on the analysis of rhetorical figures such as metaphor and comparison integrated into the characters' discourse, this analysis comes to the conclusion that the management of the city is very calamitous and leads the authors to melt into a depreciating vocabulary.

Keywords : Theatre, Rhetoric, Metaphor, Comparison, Management.

Introduction

Si les auteurs ont le choix entre plusieurs formes d'échanges, plusieurs types de modalités, les subjectivités langagières ne sont pas en reste. Ces dernières permettent aux auteurs de se créer un langage dans lequel convergent leurs intentions et leurs degrés de sensibilité face à ce

qu'ils veulent exprimer. Dans la présente recherche, nous nous posons la question suivante : comment les auteurs transcrivent-ils la gestion de la cité à travers le vocabulaire ? Pour apporter des éléments de réponse à cette question, nous allons convoquer la rhétorique comme outil d'analyse. Pour Catherine Fromilhague, elle est « assimilée à l'art de persuader par le discours selon les règles de l'art oratoire. » (Fromilhague, 1995:10) Dans ce registre, les auteurs adoptent ce procédé de style susceptible d'apporter des nuances subjectives et intentionnelles au discours. Dans le corpus qui nous intéresse, les figures de style investissent le langage de la gestion administrative. Les auteurs s'en servent pour présenter leurs propres sentiments quant à la gestion de la cité car, ces figures d'analogie rendent plus vivant le discours et permettent de mieux imprégner le lecteur/spectateur de l'univers de la gouvernance mise en scène. À travers cette piste d'analyse, il est question d'étudier les différents procédés de style qui sont au service de l'expression administrative.

Malgré la pléthore d'éléments d'éloquence dans le corpus, notre attention sera focalisée sur ceux qui sont au service du discours administratif ou du discours sur l'administration. Dans cet élan, l'analyse prendra en compte la métaphore et la comparaison.

La métaphore est une option d'expression qui met en exergue. Pierre Fontanier, dans *Les Figures du discours*, donne la définition suivante de la métaphore : « en grec μεταφορα [metaphora], transposition, translation ; de μεταφερω [metapherô], transporter, dérivé de φερω [pherô], porter, et de μετα [meta], au-delà. En effet, par la Métaphore, on transporte, pour ainsi dire, un mot d'une idée à laquelle il est affecté, à une autre idée dont il est propre à faire ressortir la ressemblance avec la première ». (Fontanier, 1821:261)

Quillet la définit comme étant « une figure de rhétorique par laquelle l'orateur change la signification qui ne convient à ce mot qu'en vertu d'une comparaison qui se fait dans l'esprit (...). La métaphore est un des procédés par lesquels la signification des mots s'est étendue et enrichie, le sens propre d'un mot est transposé en un sens figuré en appliquant ce mot à des objets autres que ceux qu'il désigne principalement quand les deux termes présentent un caractère commun qui permet de les rapprocher et de les comparer » (Quillet, 1969)

Pour Catherine Fromilhague, « la métaphore a pour centre un terme incompatible avec le contexte et qui rompt la cohésion sémantique de l'énoncé ; elle abolit nos catégories sémantiques fondamentales et crée une recatégorisation. » (Fromilhague, 1995:78) Ces trois approches de cette figure du discours sous-entendent que celle-ci ne se limite pas à un simple jeu de mots agencés, mais une réflexion dans laquelle l'esprit est aussi engagé. De plus, ces définitions mettent l'accent sur le transfert et l'extension de la signification d'un mot ou d'une idée. Cette figure du discours implique un comparé et un comparant.

La métaphore se distingue de la similitude ou comparaison par le fait qu'aucun élément formel de comparaison ne s'y trouve présent.

Comme expression de la subjectivité du langage, la comparaison est une autre figure d'analogie qui met en exergue la relation entre deux entités. Selon Morier, « la comparaison est un rapport de ressemblance entre deux objets dont l'un sert à évoquer l'autre. » (Morier, 1981:200) Dans une comparaison, il faut absolument un comparant et un comparé, les deux sous-tendus par un motif et un modalisateur comparatif (comme, tel que...)

Au regard de ce qui suit, nous allons organiser cette étude en trois grandes parties. Nous allons analyser premièrement l'écriture négativiste des responsables administratifs. Deuxièmement, l'analyse sera focalisée sur les espaces à connotation péjorative comme moyen d'expression de la qualité de service administratif. Et en dernier ressort, l'analyse sera orientée vers les figures de l'espoir pour une gestion administrative saine.

1- L'écriture négativiste des responsables administratifs

Un responsable administratif a pour rôle de piloter les missions de planification, de gestion et de coordination des tâches. Dans le corpus, les métaphores à valeur caractérielle permettent d'apprécier la responsabilité de ces agents dans la qualité des services rendus au peuple.

Dans le premier cas, les responsables administratifs sont comparés aux animaux, aux humains et aux choses. De ces parallèles, il

se dégage une réalité : tous sont assimilés à la négativité sociale comme on peut le voir dans cet extrait :

« Nathalie : (...) Me vois-tu servir de garniture dans la maison d'un noirceur égoïste ? (Chadas) » (Pliya, 1988:83)

(Le comparé = Chadas et le comparant = noirceur égoïste)

La subjectivité langagière de l'auteur est en marche, raison pour laquelle le personnage est assimilé à une autre réalité. Ici, le ton métaphorique est un ton de colère qui amène le dramaturge à une présentation dépréciative du personnage. Chadas (chef de service administratif) est assimilé à un « noirceur égoïste ». Par « noirceur égoïste », on peut voir un agent administratif atroce de caractère qui est au service de son intérêt propre aux dépens de celui de la société pour laquelle il travaille. Dans une pareille situation, les inhumanités que l'on retrouve dans son service et qui nuisent à la bonne gouvernance sont l'expression de son égoïsme exacerbé. C'est peut-être pour justifier cet état d'irresponsabilité en contexte administratif africain que Houngnikpo a pu dire : « Le « chacun pour soi » qui continue de battre son plein sur le continent ne vient que démontrer l'inexistence ou la confiscation de l'Etat africain qui, au lieu de servir l'intérêt commun, sert plutôt quelques intérêts personnels. C'est là, l'un des drames de l'Afrique : l'absence de la notion de la chose publique, la *respublica*. » (Houngnikpo, 2004:16)

À travers ce vocabulaire dépréciatif qui qualifie monsieur Chadas, l'auteur montre son implication dans le mauvais état des services administratifs.

En parcourant le corpus, force est de constater que les comparaisons liées à l'administration permettent également de les caractériser péjorativement. Dans cette rubrique, un seul personnage du corpus est identifié : le sous-préfet. Lisons ces extraits à cet effet.

« La dame n° 1 : (...) Il (le sous-préfet) est rempli comme un sac de maïs mal attaché. » (Soh, 2012:65)

(Le comparé = sous-préfet, le comparant = sac de maïs et l'outil de comparaison = comme)

« Le sous-préfet : (...) Je suis comme une bête cernée de toutes parts, traquée, vaincue. » (Soh, 2012:135)

(Le comparé = sous-préfet, le comparant = une bête et l'outil de comparaison = comme)

Dans ces différents extraits, les comparaisons rapprochent ce personnage de la négativité sociale. Le sous-préfet est comparé à « un sac de maïs mal attaché ». À travers cette image, on se représente un chef de terre qui présente les traits de bien-être et de bonheur, mais qui ne détient ce bonheur que du vol, car le sac est mal attaché. « Une bête cernée de toutes parts, traquée, vaincue » laisse lire un administrateur qui est rattrapé devant ses malversations et qui n'a plus d'autre choix que de se rendre. Au regard de cette réalité, on ne s'étonne pas lorsque Mireille Razafindrakoto et François Roubaud attestent : « le continent (africain) souffre de sous-administration chronique. » (Razafindrakoto et Roubaud, 2001:51)

C'est cette sous-administration causée par l'irresponsabilité des détenteurs du pouvoir qui crée une rupture d'attente administrative et installe une certaine incurie dans l'administration publique. C'est peut-être dans cette vision que René Dumont avait estimé au lendemain des indépendances que *L'Afrique noire est mal partie*.¹

Ces figures d'analogie que sollicitent ces auteurs permettent de mettre au grand jour les frasques des agents administratifs, leurs mauvais caractères qui sont à l'origine des atrocités dans la gestion de la chose publique à travers les différents textes du corpus. Leurs différents rapprochements des réalités négatives traduisent leurs responsabilités dans la mal gouvernance administrative.

Les dramaturges africains francophones de notre corpus peuvent s'identifier à ces « têtes avancées » qui, à travers leurs œuvres, veulent renverser les pouvoirs dominants postcoloniaux en faisant une

¹Dumont, René, *L'Afrique noire est mal partie*, Paris, Seuil, 1962

analyse distanciée des événements de la mal gouvernance, en offrant d'autres perspectives en vue du changement. C'est d'ailleurs dans ce sens que Vaïl Michel atteste : « le théâtre devait non seulement refléter la société, mais être un instrument de changement social. Il devait porter à la conscience du public les injustices et les inégalités sociales pour le pousser à réfléchir et à prendre position ». (Vail, 1997:11)

Les auteurs du corpus s'insurgent donc contre l'irresponsabilité de certains agents de l'état, qui contribue à l'abandon du bon sens dans la tâche administrative, et au rejet de la morale, de l'éthique administrative et professionnelle. Il s'agit *via* ces métaphores et ces comparaisons d'une société textuelle à l'image de la société africaine postcoloniale. C'est donc un milieu où les détenteurs de pouvoir administratif confondent la morale sociale et administrative aux désirs, besoins et goûts personnels.

Contrairement aux chefs qui sont à la tête des structures publiques, les employés de la fonction publique sont sous l'autorité de ces cadres de service. Ils n'agissent que sous leur contrôle. Les métaphores qui rendent service aux simples agents de l'administration publique viennent de leurs supérieurs hiérarchiques. Il faut donc, dans cette perspective, appréhender ces métaphores avec un peu de recul, étant donné que ce sont des supérieurs amoraux en majorité qui les émettent. Les métaphores ici vont dans deux sens : péjoratives et mélioratives. Nous pouvons présenter quelques extraits à cet égard :

« M. Chadas : (*se rassoit*) Ah ! la fine mouche (Virginie). » (Pliya, 1988:38)

(Le comparé = Virginie et le comparant = la fine mouche)

Dans cette figure en direction d'un simple agent, l'assimilation est en quelque sorte le résultat d'un fait administratif. Monsieur Chadas traite sa secrétaire de direction de « fine mouche ». Dans cette expression se lit une volonté ferme d'exprimer sa toute puissante, de réduire Virginie à une personne de dernier rang. C'est une façon d'extérioriser sa malignité à l'endroit de sa secrétaire qui à ses yeux n'a aucun pouvoir ou a un pouvoir limité. Cette caractérisation est liée au fait que Virginie a refusé ses avances comme l'explicite ce passage:

M. Chadas [...] (Il se lève et s'approche de Virginie). Me permettez-vous de vous embrasser en guise de remerciement ?

Virginie: C'est inutile, Monsieur.

M. Chadas: Ne vous méprenez pas. Un innocent baiser sur la joue. Très chastement, je vous jure.

Virginie: Je refuse. Excusez-moi.

M.Chadas: Allons, venez ! Ne soyez pas pudibonde comme une fille élevée par les bonnes sœurs.

Virginie: Vous ne croyez pas si bien dire. J'ai été éduquée par les sœurs. Elles m'ont donné le respect de moi-même. Au revoir, monsieur. (*Elle sort*)

M. Chadas: (*se rassoit*) Ah ! la fine mouche. Elle sait ce qu'elle veut ; mais j'en ai vu d'autres. Elle s'effarouche. Laissons faire. Nous avons tout le temps pour arriver à nos fins. (Pliya, 1988:37-38)

Ce rapprochement de ce personnage à une « fine mouche » traduit la position de faiblesse, l'absence de pouvoir de cette employée qui, devant la toute-puissance de son chef, ne représente rien. Il s'agit d'une administration où les rapports hiérarchiques sont enterrés par des rapports amicaux et même sexuels, où les employés n'ont aucun pouvoir et ne peuvent que subir les tracasseries de leurs supérieurs hiérarchiques. À travers ce personnage, les auteurs sonnent la fin de l'abus d'autorité dans la gestion administrative africaine. C'est fort de cette considération du pouvoir du théâtre que Marina Ruiz Cano déclare à juste titre que : « L'art dramatique se révèle comme un outil pour reformer la morale corrompue, tout en remplissant une importante fonction sociale ». (Cano, 2013:360)

Le théâtre de nos auteurs est donc la mise en scène de l'abus d'autorité des chefs qui crée un climat défavorable au travail administratif.

2- Les espaces à connotation péjorative

L'organisation des pièces du corpus met aussi un accent particulier sur la qualité des espaces administratifs. Dans cette perspective, les métaphores spatiales sont de véritables traîtres, de véritables reflets de certains pans de l'administration africaine francophone postcoloniale. Charles Soh l'illustre bien dans son texte. Les exemples sont à lire dans ces extraits :

« Le sous-préfet : Regarde-moi ce bureau. On dirait le trou d'un rat. » (Soh, 2012:41)

(Le comparé = bureau et le comparant = trou d'un rat)

« Le sous-préfet : (...) ce village est une mine d'or. » (Soh, 2012:49)

(Le comparé = village et le comparant = mine d'or)

« La dame n° 2 : (...) l'ENAM, c'est une école de la nourriture. » (Soh, 2012:65)

(Le comparé = ENAM et le comparant = école de nourriture)

« La dame n° 2 : (...) ENAM de quoi ? Comme disait un professeur dans un article, c'est vraiment l'école des médiocres. » (Soh, 2012:65)

(Le comparé = ENAM et le comparant = école des médiocres)

Ces extraits de *La Chèvre du Sous-préfet* mettent en exergue trois lieux en relation avec la fonction du sous-préfet. Le premier lieu qui nous intéresse c'est l'ENAM (École Nationale d'Administration et de la Magistrature). Institution située dans la capitale politique du Cameroun et destinée à la formation des administrateurs, des magistrats, des greffiers... C'est donc dans cet établissement que le sous-préfet de Mulem a reçu sa formation. L'auteur nous présente ce temple du savoir comme « une école de la nourriture », « l'école des médiocres ». À travers ces images, l'auteur vilipende les comportements des

administrateurs, principalement ceux des sous-préfets qui agissent dans l'immoralité, mettent leurs intérêts au-devant de la scène. Ils sont à la poursuite exacerbée et immodérée du gain comme s'ils apprenaient à l'ENAM. C'est pourquoi leur école est comparée à une école de nourriture. Puisque leur attention est focalisée sur leur intérêt propre, ils oublient les priorités des populations, et échouent face aux attentes des administrés. Ce qui fait de cette institution, une école de médiocres. Il s'agit là de l'image d'une Afrique où les malversations administratives sont grandissantes, amènent même à s'interroger sur les écoles de formation des agents administratifs.

Le second lieu dans cette logique métaphorique est le bureau du sous-préfet. Le fait de comparer le bureau du sous-préfet à un « trou d'un rat » témoigne de sa petitesse et de son étroitesse. Par cette image, l'auteur critique le cadre de service administratif inconfortable qui n'encourage pas le bon travail, qui entraîne les agents à abandonner dès que possible et sous le moindre prétexte leur bureau. Il s'agit ici de la mise en scène d'une réalité qui freine la bonne gestion administrative et qui occasionne les absences, parce que le bureau n'est pas accueillant. Yolande S. Kouamé observe à ce sujet que « les fonctionnaires africains sont aussi démotivés par leurs conditions de travail. Les locaux sont souvent rudimentaires, voire insalubres, les moyens bureautiques font cruellement défauts confrontés à ces traitements rugueux, les agents de l'État réagissent par un taux d'absentéisme élevé. La plupart des cadres moyens et subalternes se contentent de venir faire acte de présence le matin. L'après-midi, ils vaquent à leurs multiples occupations informelles : commerce, artisanat... »²

Le dernier lieu de ce groupe est le village Mulem, sous la responsabilité du sous-préfet. Ce dernier compare son unité de commandement à « une mine d'or » dès lors qu'il apprend de son adjoint que ce village regorge pas mal d'hommes riches. Lisons cet extrait à cet effet:

« Le Sous-préfet: Heureusement que tout ça n'est qu'un

²Kouamé S., Yolande, « La fonction publique africaine en quête d'efficacité », *MFI : Économie Développement*, le 20 décembre 2002, [en ligne] consulté le 28 mai 2017 à 20 heures 10 minutes.

mauvais souvenir. Parlez moi des élites. Qui sont-elles ? Elles font quoi ? où ?

L'adjoint du sous-préfet: Il y a beaucoup de gros commerçants, de gros importateurs comme Tandem, l'importateur de produits frais et des poissons congelés. Il y a aussi de gros industriels comme UNIFRAM, des quincaillers comme Bandje Dagadji, et quelques hauts fonctionnaires.

Le sous-préfet: Donc, le richissime Bandje Dagadji est de ce village ?

L'adjoint du sous-préfet: Oui monsieur le sous-préfet. [...]

Le sous-préfet: [...] Donc, si j'ai bien compris, ce village est une mine d'or avec ses commerçants, ses transporteurs, ses industriels, ses entrepreneurs, etc. ». (Soh, 2012:47-49)

À première vue, on peut croire que ce qualificatif traduit sa ferme volonté d'exploiter cette mine d'or pour le développement de son arrondissement. Mais, tel n'est pas le cas. Par mine d'or, ce matérialiste voit son enrichissement rapide et son bonheur car, l'or qui sortira de cette mine n'est pas destiné à la population de Mulem, mais au tout puissant sous-préfet. Cette métaphore est le cri de l'auteur à l'endroit de ces Africains qui s'enrichissent sur le dos des autres. Megneng-Mba- Zue déclare sans ambages à ce sujet qu'en Afrique, «la confiscation des institutions publiques et des libertés individuelles par les régimes de partis uniques, les abus de pouvoir, le culte de la personnalité voué «aux chefs suprêmes, aux présidents à vie, aux grands guides éclairés, aux pères de la Nation, aux présidents «dictateurs généraux» et autres «grands camarades, fondateurs de...»; la théorie généralisée du complot, etc., caractérisent *grosso modo*, le fonctionnement de la totalité des régimes politiques décrits par la littérature africaine de manière générale, et par certaines œuvres théâtrales en particulier.» (Megneng-Mba-Zue, 2008:329)

3- Les figures de l'espoir

Le théâtre est un art au service de la société. Il met en scène des séries de tares et prescrit des pistes de remédiation. C'est dans cette perspective que certains personnages sont des modèles de société choisis par le dramaturge pour donner espoir à l'avenir. Dans le présent corpus, seuls deux personnages (des simples employés) constituent les lieux d'espoir pour une société textuelle équilibrée. Les personnages qui sont ainsi mis en exergues sont: Virginie et Sonagnon. Lisons à cet effet les extraits suivants :

« M. CHADAS : (...) J'ai voulu vous (Virginie) ouvrir les yeux et vous voilà parti en guerre contre l'impérialisme, le colonialisme ou je ne sais quoi, comme un Don Quichotte s'attaquant à des moulins à vent. » (Pliya, 1988:68)

(Le comparé = vous (Sonagnon), le comparant = Don Quichotte et l'outil de comparaison = comme)

« Gbètoda : (...) Vous n'êtes que comme ces oranges qui donnent de la saveur à la vue mais qui, en réalité sont plus amères que le citron. » (Linsoussi, 2009:12)

(Le comparé = vous (sonagnon), le comparant = ces oranges) et l'outil de comparaison : comme)

Ces deux cas de comparaison ont des points communs. Ils manifestent un certain engagement moral chez les deux employés de l'administration. Dans le premier cas, la mention « Don Quichotte » est un fait intertextuel qui permet à l'auteur de mieux valoriser la bravoure et le courage de Virginie de ne pas se laisser bernier par l'immoralité de son chef, mais de se battre comme ce Don Quichotte pour redresser la société, défendre les opprimés et restaurer la bonne gouvernance. Cette comparaison reste un moyen pour l'auteur de présenter Virginie comme ce modèle d'espoir des sociétés africaines francophones postcoloniales. Le fait de rapprocher Sonagnon des oranges est une autre façon de manifester l'engagement de ce dernier pour la bonne gouvernance. Le qualifier d'«orange plus amère que le citron», c'est l'expression de sa résistance pour la cause sociale malgré les menaces de

l'armée. C'est dans cette perspective que le dramaturge Sony Labou Tansi a pu dire : « Je suis un petit fagot de forces, un petit lingot d'espoir, je suis un doigt de lumière pour une terre qu'on n'a pas encore créée ! » (Fiangor, 2002:193)

Le théâtre africain francophone subsaharien à travers ces auteurs est donc un outil d'évaluation, d'affirmation personnel de l'engagement de l'auteur pour la cause sociale, et ce, par solidarité pour ses confrères.

Ces auteurs ne manquent pas aussi d'établir des comparaisons entre réalités concrètes et réalités abstraites dans la mise en scène des travers administratifs :

« Sonagnon : Notre vie (...) Elle est comme une branche de palmier qui flotte au gré du courant de l'eau et de l'air. » (Linsoussi, 2009:20)

(Le comparé = Notre vie, le comparant = une branche de palmier et l'outil de comparaison = comme)

« Jacques : (...) (le pot de vin) C'est un peu comme la dot » (Pliya, 1988:31)

(Le comparé = le pot de vin, le comparant = la dot et l'outil de comparaison = comme)

Dans la première comparaison de ce duo, l'auteur établit un rapprochement entre la vie de Sonagnon et ses semblables, et une branche de palmier. Cette figure de style sous-entend que dans la société textuelle et surtout dans celle des auteurs, la vie de certaines personnes est conditionnée, ou appartient aux autres. Dans cette lancée, la vie des opprimés africains portée par Sonagnon est assimilée à une seule branche qui est d'ailleurs sous la domination, la volonté des courants de l'eau et de l'air pour son bien-être. Dans cette perspective, cette comparaison traduit le déséquilibre social, le fait que certains aient le pouvoir sur les autres et surtout la mauvaise gouvernance qui n'assure pas une vie paisible et équitable en Afrique. C'est d'ailleurs cette triste réalité qui se lit dans ces propos de Geneviève Megneng-

Mba-Zue : « du pouvoir colonial jusqu'aux indépendances africaines, même les plus récentes, il ressort une forme de continuité dans la pratique politique, et le rapport à la société ; au peuple, des classes dirigeantes. C'est un rapport de domination des uns sur les autres, où les plus forts chercheront toujours à écraser les plus faibles, et où pour asseoir leur autorité et leur pouvoir, les classes dirigeantes usent de toutes sortes d'artifices, depuis la corruption des élites susceptibles de contrecarrer leurs exactions, jusqu'à l'instauration de régime de terreur et de répression. » (Megneng-Mba-Zue, 2008:329)

Ainsi, on se retrouve dans la peinture des réalités africaines francophones où la courbe sociale est irrationnelle et ne dépend que de la volonté des tenants du pouvoir.

La deuxième comparaison traduit une autre réalité qui entrave le développement de l'Afrique et la bonne gouvernance. Jean Pliya établit un rapprochement entre les pots de vin et la dot. Si dans les sociétés africaines la dot est un fait incontournable, voire obligatoire dans le processus de mariage, l'auteur veut nous faire voir qu'à l'image de cette dot (étape obligatoire pour le mariage), les pots de vin sont aussi obligatoires dans la gestion administrative. On comprend d'ailleurs pourquoi selon Peter Vakunta, « la corruption a été décrite comme le cancer de l'Afrique ». (Vakunta, 2006: 37)

On peut donc établir la rencontre entre les deux auteurs cités plus haut du moment où, les pots de vin évoqués par Jean Pliya orientent la branche du palmier permettant ainsi au courant de l'air et de l'eau d'être en faveur de son donateur. Et que sans ces pots de vin, il n'y a pas flot. Avec une pareille situation de dépendance vis-à-vis de la corruption, on comprend pourquoi N'do, personnage dans *Le fusil* de Patrice Ndedi Penda a pu dire : « Maudit soit celui qui a inventé l'argent ! L'argent sème les discordes, durcit les cœurs, pourrit tout. » (Ndedi Penda, 1970:120)

Conclusion

Pour conclure, la question de la gestion de la cité est bien prise en charge par les auteurs du corpus. Ce faisant, ils traduisent dans un

vocabulaire subjectif la qualité de gestion administrative qu'ils veulent mettre en exergue. En faisant appel aux métaphores et aux comparaisons qui sont des métagènes à grande portée sémantique et même symbolique, les auteurs réussissent dans un premier temps à exposer dans un vocabulaire dépréciatif les responsables administratifs véreux qui aliènent la société. Dans un second temps, ils s'insurgent contre les cadres de travail indécentes et même animé de médiocrité. Pour terminer, les auteurs projettent une société plus positive à travers la mise en scène des personnages d'espoir, des personnages modèle de conduite administrative. Nos auteurs se servent donc de ces techniques d'analogie, de parallèle, de rapprochement pour exprimer les réalités de la gestion administrative dans les sociétés africaines francophones postcoloniales, lesquelles réalités posent des problèmes sérieux relatifs au bien-être des populations. C'est dans ce sens que Patricia Corbier estime que « la fonction du théâtre est de proposer une ouverture sur la réalité et un déconditionnement ». (Patricia Corbier 2020:9) Il est donc à noter que les figures de rhétorique sont des ornements du discours, mais elles ne s'arrêtent pas là, elles sont surtout des sentiers actifs de la pensée dans la relation intersubjective. Elles ont pour visée de donner au locuteur les moyens de renforcer son action sur l'allocutaire, puisqu'elles sont des instruments au service du discours.

Références bibliographiques

Corbier, Patricia (2020), *Les nouveaux défis du théâtre du vingt-et-unième siècle*. Voix plurielles, 17(2), 5–11.

<https://doi.org/10.26522/vp.v17i2.2596>

Dumont René (1962), *L'Afrique noire est mal partie*, Paris, Seuil.

Fofié Jacques Raymond (1989), *Individu et société dans le théâtre camerounais*, Thèse de Doctorat, Université de Bordeaux III.

Fromilhague Catherine (1995), *Les figures de style*, Paris, éditions Nathan.

Kouamé S. Yolande (20 décembre 2002), « La fonction publique africaine en quête d'efficacité », *MFI : Économie Développement*, [en ligne] consulté le 28 mai 2017 à 20 heures 10 minutes.

Linsoussi K.F. Alain (2009), *La mère malade*, Laval, Québec, Fondation littéraire Fleur de Lys.

Megneng-Mba-Zue Geneviève (2008), *La société dans le théâtre d'Afrique central : le cas du Cameroun, du Congo et du Gabon : pour une sémiotique de l'énonciation théâtrale*, Thèse de Doctorat N-R, Université de Cergy- Pontoise.

Morier Henri(1981), *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, Paris, PUF.

Pliya Jean (1988), *La Secrétaire Particulière*, Yaoundé, CLE.

Razafindrakoto Mireille et Roubaud François (2001), « Vingt ans de réforme de la fonction publique à Madagascar », *Autrepart* (20).

Rogo Koffi M. Fiangor (2002), *Le théâtre africain francophone. Analyse de l'écriture, de l'évolution et des apports interculturels*, Paris, L'Harmattan.

Ruiz Cano Marina (2013), « Le théâtre diderotien : pour une esthétique à fonction sociale », *Annales de Filologia Francesa*, n° 21.

Soh Charles (2012), *La Chèvre du Sous-préfet*, Paris, L'Harmattan.

Vaïl Michel (1997), « Théâtre et société : Quels rapports ? » *Jeu*, (82), PP. 8-21.

Vakunta Peter (2006), « Le problème de l'Afrique », *CODESRIA Bulletin*, Nos34, PP. 33- 45.